

## GRÈCE.

## CHAPITRE PREMIER.

## GÉNÉRALITÉS.

## Section I : Géographie.

§ 1.—Situation, limites, étendue et divisions naturelles.—La Grèce (Ἑλλὰς)<sup>1</sup>, la plus orientale des trois péninsules de l'Europe méridionale, est située entre 17° et 22° de long. E. et 40° de lat. N., en y comprenant l'Épire et la Thessalie. Ses limites au N. ont varié aux différentes époques historiques, puisqu'on y a souvent fait entrer la Macédoine, et que le royaume de Grèce actuel dépasse à peine le 39° de lat. N., et ne renferme plus la Thessalie. Réduite à ses *limites naturelles*, la péninsule Hellénique ne commence qu'à la partie comprise entre le golfe de Salonique et le canal d'Otrante. A cette hauteur, une chaîne de montagnes (les monts Cambuniens et Lingons), qui courent de l'E. à l'O., la sépare de la Macédoine et de l'Illyrie depuis le mont Olympe jusqu'aux monts Acrocéarauniens. De tous les autres côtés, elle est entourée par la mer, à l'E., par la mer Egée ou l'Archipel, qui prend au S. le nom de mer de Candie, et à l'O., par la mer Ionienne, qui se continue au N. avec le canal d'Otrante et la mer Adriatique. Le golfe de Corinthe la coupe transversalement et la divise en deux parties bien distinctes : la péninsule de Morée ou Péloponèse au S., qui n'est reliée au continent que par un isthme étroit, et la Grèce propre au N., qui est elle-même séparée de l'Albanie et de

1. Les noms de Græci, Græcia furent donnés par les Romains aux peuples et au pays qui s'appelaient eux-mêmes Hellènes, Hellas. Le nom de Græci (Γραικοί) paraît être celui d'une ancienne peuplade des environs de Dodone, qui s'étendit le long de l'Achéloüs sur les côtes occidentales de la péninsule. Ils furent sans doute les premiers à entrer en relations avec les peuples de l'Italie, qui appliquèrent leur nom à tous les habitants de l'Hellas. C'est par une raison analogue que nous nommons *Allemands* les peuples qui s'appellent eux-mêmes *Deutschen*, et qui s'appelaient *Germain* dans l'antiquité. Du reste le nom d'Hellènes ne fut appliqué qu'assez tard aux peuples de la Grèce. Dans les poèmes homériques ils sont désignés sous le nom de Danaï, Achaïoi, Argeïoi. Les Hellènes étaient les descendants de Dœucalion et originaires de la Thessalie : leurs tribus, Ioniens, Éoliens, Doriens et Achéens, finirent par occuper toute la Grèce, et se reconnurent comme Hellènes dans les temps historiques. Après la conquête romaine, la Grèce porta le nom officiel d'Achaïa.

la Thessalie par une chaîne de montagnes, le mont Othrys, courant de l'E. à l'O., et les deux golfes de Volo et d'Arta ou d'Ambracie. D'autres golfes, dont les principaux sont les golfes d'Arkadia, de Corinthe ou de Messénie, de Marathonisi ou de Laconie, de Nauplie ou d'Argos, d'Egine ou d'Athènes, d'Atalanti et de Lamia, découpent profondément ses côtes et en multiplient considérablement l'étendue. La Grèce présente 5 caps principaux, les caps Gallo, Matapan et Malée ou St-Ange, au S. de la Morée, le cap Scyllée (Skylî), à l'E. de l'Argolide, le cap Sunium (C. Colannes), au S. E. de l'Attique.

La plus grande longueur de la péninsule hellénique, du cap Matapan au mont Olympe, est de 411 kil.; sa plus grande largeur, de la côte O. d'Acarnanie à la côte de Marathon, d'env. 195 kil.; sa superficie, de 180 milles carrés géograph. pour la Grèce propre, et de 478. 5 pour la Morée.

A la Grèce continentale, il faut ajouter les îles, qui se divisent naturellement en deux groupes principaux, les îles Ioniennes et les îles de l'Archipel, comprenant les Cyclades, l'île de Crète ou Candie, l'Eubée ou Négrepont, etc.

§ 2. — Configuration du sol. Montagnes, lacs, rivières, cavernes, *katavothra*, volcans, etc. — Les montagnes de la Grèce peuvent être considérées comme une dépendance de la grande chaîne de l'Hémus. Des monts Cambuniens et Lingons, qui bornent au N. la péninsule Hellénique, se détache la chaîne du Pinde, qui court du N. N. O. au S. S. E., du mont Lacmon (aujourd'hui Zygo) au mont Tymphreste (aujourd'hui *Veloukhi*). Cette chaîne qui constitue l'arête principale de la Grèce, et dont les sommets dépassent souvent 2000 mètres, sépare la THÉSSALIE de l'ÉPIRE. A la hauteur du mont Tymphreste, elle envoie différents chaînons qui séparent la Grèce propre de ces deux provinces, savoir : le mont Othrys qui s'étend directement à l'E. entre les golfes de Volo et de Lamia; et l'Ëta, qui s'étend vers le S. E.; du côté de l'O., vers le golfe d'Arta et la mer, il n'y a pas de montagnes aussi importantes que l'Othrys et l'Ëta, mais de nombreux chaînons dirigés du N. au S. qui font de l'Épire une région très-montagneuse. De l'autre côté de la chaîne du Pinde, la Thessalie forme au contraire la plus grande plaine de la Grèce. Outre les monts Cambuniens, le Pinde et l'Othrys, qui la bornent au N., à l'O., et au S., elle est encore fermée à l'E. par le mont Olympe, le plus oriental des monts Cambuniens et le point culminant de la Grèce, auquel font suite le mont Ossa et le mont Pélion. Ces montagnes, ainsi que l'Othrys, doivent être considérées comme l'origine de la grande chaîne de l'île d'Eubée, qui se prolonge dans les Cyclades Andros, Tinos, Myconi et Naxos.

Le mont Lacmon ou Zygo, par lequel le Pinde s'unit à la barrière septentrionale de la Grèce, donne naissance à cinq des principales rivières de la péninsule, savoir : deux à l'E., qui se jettent dans le golfe de Salonique, l'Haliacmon ou *Vistritza*, qui appartient à la Macédoine, et le Pénée, qui arrose la Thessalie, et traverse l'étroite vallée de *Tempé*, entre l'Olympe et l'Ossa; deux à l'O., qui appartiennent à l'Épire, l'Aoüs (*Voïousa*), qui se jette dans l'Adriatique, et l'Arachus ou

Arta, qui se jette dans le golfe d'Arta; enfin l'Achéloüs ou *Aspropotamo*, qui se dirige vers le S. à travers l'Épire, l'Acarnanie et l'Étolie, et se jette dans la mer Ionienne à l'entrée du golfe de Corinthe.

La vallée qui sépare le mont Othrys de l'Ëta est arrosée par le fleuve Sperchius, qui se jette dans le golfe de Lamia. Au S. du mont Tymphreste, la chaîne du Pinde perd son nom et se divise en deux branches principales, l'une dirigée vers le S. O., qui, sous le nom de Corax et de Taphiassus, s'étend jusqu'au promontoire d'Antirrhium, à l'entrée du golfe de Lépante; elle constitue les régions montagneuses de l'ÉROLIE et de l'ACARNANIE, où l'on trouve cependant trois petits lacs et les fleuves Achéloüs et Evenus; l'autre, dirigée vers le S. E., s'étend à travers la Phocide, la Béotie et l'Attique, et forme le Parnasse, l'Hélicon, le Cithæron, le Parnès, l'Hymette, le Laurium, et paraît se continuer dans les îles de Céos, Cythnos (Thermia) Seriphos et Siphnos. Une chaîne plus petite s'étend parallèlement à la précédente du mont Ëta au cap Sunium, forme le Callidrome, le Cnémis, les monts Cyrones, le Ptoüs, le Messapus, s'unit au Parnès, et par le Pentélique se prolonge jusqu'au Laurium. Entre ces deux chaînes parallèles s'étend la grande plaine de la BÉOTIE, arrosée par le Céphise, l'Hercyne, le Permesse et l'Asopus, et où l'on trouve le grand lac Copais et les deux lacs plus petits de Hylica et Paralimini. L'ATTIQUE n'offre pas de lacs, et n'est arrosée que par de faibles cours d'eau, dont les principaux sont le Céphise Eleusinien et le Céphise d'Athènes.

La MÉGARIDE, qui constitue la partie principale de l'isthme qui unit la Grèce propre à la Morée, renferme les monts Géranien, qui sont une prolongation du Cithæron vers l'O. A l'isthme proprement dit, les montagnes s'abaissent, et le terrain n'a guère plus de 73 m. au-dessus du niveau de la mer; mais elles se relèvent aussitôt derrière Corinthe.

Les montagnes de la Morée n'ont rien de commun avec celles de la Grèce propre. Leur point culminant est formé par la haute muraille qui s'élève au N. de l'Arcadie, et s'étend de l'E. à l'O. entre les monts Cyllène (*Zyria*), Aroaniens (*Khelmos*) et Erymanthe (*Olonos*). De ce nœud principal se détachent 3 grandes chaînes, la première vers l'E., comprenant les montagnes de l'ARGOLIDE jusqu'au cap Scyllée (*Skylî*), la seconde vers le S., comprenant les monts Artémisium (*Malevo de Tourmiki*), Parthenium (*Rhoïno*) et Parnon (*Malevo ou Kanî*), et s'étendant, sous le nom de mont Malevo, jusqu'au cap Malée; la troisième, parallèle à la seconde, se détachant du mont Erymanthe, comprenant les monts Pholoë, Lycée (*Dhisforti*) et s'étendant par la chaîne du Taygète jusqu'au cap Matapan. Du côté de l'O. et du N., vers l'Élide et l'Achaïe, la chaîne principale n'envoie que des rameaux sans importance. Autour du mont Cyllène se trouvent le lac Stymphale (*Zaraka*), le lac de Phénée (*Phonia*), et la chute du Styx. Le nord de la Morée, c'est-à-dire la région comprise entre les montagnes et le golfe de Corinthe, et qui constitue l'ACHAÏE la SICYONIE, et la CORINTHIE, ne présente pas de cours d'eau important, non plus que la péninsule montagneuse de l'Argolide. L'ARCADIE, située au centre de la péninsule, et surnommée la Suisse du Péloponèse, forme un quadrilatère

entouré de hautes montagnes, et qui ne contient pas de grandes plaines. Le fleuve *Alphée (Rufià)*, en sort par une interruption de la chaîne du Lycée, pour arroser l'Élide et se jeter dans la mer Ionienne. Par sa frontière méridionale, elle donne naissance à l'Éurotas (*Iri* ou *Vasili-Potamo*) dont la large vallée, comprise entre les chaînes parallèles du Taygète et du Parnon, constitue la LAONIE. L'Éurotas se jette dans le golfe de Marathonisi. La région montagneuse et sauvage, qui s'étend jusqu'aux caps Matapan et Malée, a reçu dans les temps modernes le nom de Magne ou Maïna. La MESSÉNIE, située à l'O. du Taygète, ne contient pas de chaîne bien dessinée, mais des montagnes isolées, dont les principales sont le mont *Ithôme (Vourkano)*, le mont *Lykodimo* et le mont *St-Dimitri*, qui s'étend jusqu'au cap *Akritas* (cap Gallo). La vallée principale est arrosée par le *Pamisos (Pirnatza)*, qui se jette dans le golfe de Coron. L'ÉLIDE, située à l'O. de la Morée et au N. de la Messénie, est une région beaucoup plus plate, arrosée par la *Néda*, par l'*Alphée*, déjà nommé, avec ses deux affluents l'*Erymanthe* et le *Ladon*, et par le *Pénéé (Gastouini)*, dont l'affluent principal porte aussi le nom de *Ladon*.

*Katavothra*.—Les cours d'eau de la Grèce sont pour la plupart des torrents redoutables en hiver, qui se dessèchent quelquefois entièrement à la fin de l'été. Un certain nombre se perdent dans les sables ou dans des gouffres souterrains, appelés *Katavothra*. Plusieurs des lacs de la Grèce perdent aussi leurs eaux de cette manière. Nous citerons particulièrement les *Katavothra* du lac *Copaïs* et du lac *Stymphale* : les eaux qui s'engouffrent dans ces conduits souterrains vont réparaître plus ou moins loin et forment des fontaines ou d'autres cours d'eau. Lorsque les *Katavothra* se bouchent, il en résulte souvent des inondations désastreuses pour les vallées de la Grèce, qui forment en général des bassins clos de toutes parts (V. lac *Copaïs*). Mais, grâce à ces ouvertures et à l'évaporation, la plupart de ces bassins sont complètement desséchés à la fin de l'été, et ne se remplissent de nouveau qu'à la saison des pluies. Ce sont les terrains calcaires qui présentent le plus grand nombre de *Katavothra*, dont la formation paraît due aux tremblements de terre. Pendant la saison sèche, on a pu pénétrer dans quelques-unes de ces ouvertures; on a trouvé dans le limon qui les recouvre de nombreux ossements d'animaux et même d'hommes, que les eaux avaient entraînés.

*Cavernes*.—La Grèce contient un grand nombre de *cavernes*, dont quelques-unes ont une grande célébrité, telles que le labyrinthe de Crète, la grotte d'*Antiparos*, celle de *Polycandro*, les grottes de *Vari*, de *Marathon* en Attique; l'antré prophétique de *Livadie*, la *caverne corycienne* de *Delphes*, etc.

*Volcans*.—Nous avons déjà signalé dans les montagnes des îles de l'Archipel deux directions principales correspondant à celles des chaînes de la Grèce propre. Il nous reste à en mentionner une autre non moins importante; c'est une bande volcanique qui part de l'île de *Santorin*, passe par les îles de *Milo* et *Anti-Milo*, et s'arrête à la haute presqu'île volcanique de *Methana*, située dans le golfe d'*Égine*. Le groupe de *Santorin* a été le théâtre de curieux phénomènes volcaniques

à une époque assez rapprochée de la nôtre. Mais *Methana* n'a subi aucune modification physique depuis les temps historiques. Les montagnes de la Messénie, près de *Modon*, et le mont *Ocça* en Eubée, présentent aussi le caractère volcanique. Enfin, les sources chaudes des *Thermopyles*, d'*Édipos* en Eubée, de l'île de *Thermia*, se rattachent à un ordre de faits analogues.

Les *tremblements de terre* ont de tout temps été fréquents en Grèce. L'histoire mentionne surtout celui qui détruisit Sparte en 464 av. J. C.; celui qui, en 373 av. J. C., engloutit *Hélice* et *Bura*, en Achaïe, sous les flots soulevés du golfe de *Corinthe*, etc., etc. Dans les temps modernes, on cite celui de 1817, qui menaça *Vostitza* du même sort que ces deux villes. Enfin, le tremblement de terre d'octobre 1856 s'est fait sentir à *Rhodes*, en Crète et dans tout l'Archipel.

§ 3. — *Climat, vents*, etc. — Le climat de la Grèce paraît avoir été plus sain dans l'antiquité qu'il ne l'est aujourd'hui. Les calamités de toute sorte qui ont désolé ce malheureux pays, la destruction complète des arbres, le défaut de culture, peuvent expliquer ce changement, et le développement des fièvres et de la *malaria*. Une extrême sécheresse et des variations brusques de température, causées soit par le *scirocco*, soit par le vent du N., caractérisent surtout le climat grec. Le vent du N. est un véritable fléau. On se ferait difficilement une idée de sa violence et du refroidissement subit qu'il produit. Il règne presque constamment en été, où il atteint son maximum. Il souffle par *rafales*, et surtout pendant le jour; il diminue le soir et cesse la nuit. Le vent du S.-E. se fait sentir vers la fin de l'automne, après le solstice d'hiver et au commencement du printemps. Chargé des vapeurs de la Méditerranée, il amène souvent la pluie. Le vent d'O., ou *zéphire*, est loin d'être aussi doux que les traditions classiques nous porteraient à le croire; c'est souvent un vent violent, et, à la fin d'août et en septembre, il amène constamment des pluies d'orages. Il sévit spécialement sur la *Béotie* et l'*Eubée*.

Les pluies commencent en septembre, ou octobre; durant l'automne, ce ne sont que des pluies d'orage violentes, mais de courte durée. Les pluies continues, et les neiges ne tombent que plus tard, vers la fin de décembre et durant les mois de janvier et de février.

Le climat varie beaucoup, du reste, selon les localités. Dans les montagnes de l'intérieur, l'hiver est long et rigoureux, et la neige reste sur le sol pendant une partie du printemps. Dans les plaines, près de la mer, l'hiver est doux et la gelée presque inconnue. En quelques jours de voyage, on peut, comme dans tous les pays de montagnes, passer des chaleurs de l'été aux neiges de l'hiver. On vante, avec raison, la pureté du ciel de la Grèce et la transparence de l'air; mais, sous ce rapport encore, on remarque de grandes différences selon les diverses localités.

Nous parlerons des produits du sol dans le résumé statistique de la Grèce moderne que l'on trouvera plus loin. Aux renseignements qui précèdent, nous n'ajouterons que le tableau suivant.

## § 4. — Hauteur des principales montagnes, localités, etc., au-dessus du niveau de la mer.

GRÈCE SEPTENTRIONALE.		MORÉE.	
Mont Olympe.....	2956	Mont Taygète.....	2409
Pélon et Ossa, environ.....	1520	Cyllène (Zyria).....	2374
Pinde (mont Bougikaki).....	2156	Aroanien (Khélmos).....	2355
Tymphreste (Veloukhi).....	2319	Érymanthe (Olonos).....	2324
Guiona.....	2512	Paron (Malevo ou Kani).....	1937
Parnasse.....	2459	Artemisium (Malevo de Tourniki).....	1772
OËta (M. Katavothra).....	2152	Lycée (Diaphorti).....	1420
Hélicon.....	1749	Parthenium (Rhoïno).....	1217
Cithéron.....	1411	Temple de Bassœ.....	1131
Parnès.....	1413	Mont Lykodimo (près Modon).....	957
Callidrome (Saromata).....	1374	Kalpaki (Acropole d'Orchomène).....	946
Cyrtonè.....	1081	Mont Ithôme (Vourkano).....	802
Ptoïis.....	726	Lac de Soudhèna.....	800
Messape.....	1025	Lac de Phonia.....	753
Mont Ocha (Hagios Ilias).....	1404	Methana (presqu'île de).....	741
Delphi (Eubée).....	1745	Marais d'Orchomène et de Caphies.....	643
Pentélique.....	1110	Mistra (citadelle, point culminant).....	634
Hymette.....	1025	Mantinée (plaine de Tripolitza).....	630
Lycabette.....	280	Lac Stymphele.....	620
Acropole d'Athènes (sommet du Parthénon).....	174	Hydra (point culminant de l'île).....	592
Lac Copais.....	98	Acro-Corinthe (sol de la Mosquée).....	575
Plaine de Thèbes.....	90	Égine (St-Elie).....	531
Lac Hylica.....	58	Cap Gros (à l'O. du Magne).....	309
Lac Paralimni.....	30	Sparte (ruines au-dessus du Théâtre).....	245
Mont Makriplagi (Géranien).....	1370	Alphée (sa jonction avec le Ladon).....	72

## Section II : Histoire.

L'histoire de la Grèce ancienne est trop étendue pour que nous puissions en faire entrer, dans un cadre aussi restreint que le nôtre, un précis général, si abrégé qu'il fût. Elle est d'ailleurs si généralement connue, qu'un résumé en serait inutile. Si nous croyons devoir en rappeler les faits principaux, ce sera sur les lieux mêmes qui en ont été le théâtre ; car notre récit offrira alors un intérêt plus grand. Nous nous bornerons donc à rappeler ici un certain nombre de dates importantes, que les mémoires les plus sûres d'elles-mêmes peuvent avoir quelquefois besoin de consulter.

## TABLE CHRONOLOGIQUE.

1<sup>o</sup> ÉPOQUE MYTHOLOGIQUE ET HÉROÏQUE<sup>1</sup>.

Les anciens Grecs, qui se disaient *autochthones* (nés sur le sol même), re-

<sup>1</sup> Toutes les dates de cette première époque ne sont qu'approximatives; il n'y a de véritable chronologie grecque qu'à partir de la première olympiade, 776.

çoivent successivement des colonies de la Phénicie, de l'Arabie, de l'Égypte, puis de Crétois, de Thraces, de Phrygiens. 2160 av. J. C.—Fondation de Sicypone par Égialée. 2000.—Inachus amène dans le Péloponèse une colonie de Phéniciens, d'Arabes et d'Égyptiens (Pélasges).

1980.—Fondation d'Argos par Phoronée, fils d'Inachus.

1970.—Fondation de Corinthe, par Éphyre, sa sœur.

1920-1880.—Phégée et Pélasgus fondent la communauté arcadienne.

1910.—Fondation de Sparte.

1880.—Id. de Mycènes.

1880-1730.—Les Pélasges (Pélasgus, Achæus et Phtius) s'établissent dans la Thessalie, l'Attique, l'Épire, la Phthiotide, l'Achaïe et les Iles.

1800.—Établissement d'Ogygès dans l'Attique et la Béotie.—Déloge d'Ogygès.

1650.—Cécrops (Égyptien) fonde Athènes.

1635.—Deucalion (originaire de la Scythie caucasienne), règne en Thessalie.— Ses fils sont Amphictyon, roi d'Attique, et *Hellen*, père de trois fils : Dorus, Éolus, et Xuthus, père d'Ion et d'Achæus.— Les Hellènes se substituent aux Pélasges.

1580.—Déloge de Deucalion aux environs du Parnasse, ou dans la partie méridionale de la Thessalie.

1580.—Cadmus (Phénicien) fonde Thèbes.

1572.—Danaüs (Égyptien) chasse les Inachides d'Argos.

1380.—Pélops (Phrygien) envahit la Thessalie, puis la péninsule, qu'il nomme Péloponèse.

1357.—Règne de Minos II en Crète, et d'Égée à Athènes.—Établissement des conseils amphictyoniques.

1330.—Expédition des Argonautes.—Exploits d'Hercule.

1323.—Règne et exploits de Thésée ; — sa mort, 1293.

1313.—Première guerre de Thèbes, entre Étéocle et Polynice, fils d'Œdipe.— Les sept chefs devant Thèbes ; leur défaite.

1307.—Seconde guerre de Thèbes, ou Guerre des Épigones.—Prise de Thèbes.—Les Héraclides sont chassés du Péloponèse par Eurysthée.— Guerre avec succès divers.

1306.—Règne d'Atrée à Argos.—Ses fils Agamemnon et Ménélas.

1280-1270.—Guerre de Troie.—Au retour de cette guerre, un grand nombre

de chefs grecs ne peuvent rentrer dans leurs États.—Colonies fondées en Italie, en Épire.

1210.—Les Cadméens rentrent à Thèbes. 1190.—Conquête du Péloponèse par les Héraclides et les Doriens.—Les Ioniens et les Éoliens, chassés par eux, se réfugient en Attique.

1132.—Guerre des Doriens contre l'Attique.—Mort du roi Codrus.—Abolition de la royauté en Attique.

1130.—Colonies des Ioniens dans l'Asie Mineure.

884.—Rétablissement des Jeux olympiques par Iphitus.

845.—Législation de Lycurgue.

2<sup>o</sup> TEMPS HISTORIQUES JUSQU' AUX GUERRES MÉDIQUES.

776.—Première Olympiade.

758-757-752-703.—Colonies grecques en Sicile.

754.—Archontat décennal à Athènes.

684.—Archontat annuel à Athènes.

743-724.—Première guerre de Messénie.

682-688.—Seconde guerre de Messénie. 663-563.—Tyrannie de Cypselus et de Périandre à Corinthe.

624.—Archontat et législation de Dracon à Athènes.

600-590.—Guerre sacrée contre les Crisécens.

594.—Législation de Solon.

573.—Son voyage en Égypte et à Sardes.

560.—Tyrannie de Pisistrate à Athènes.

559.—Il est chassé. 557.—Il est rétabli.

527.—Il meurt.—Hippias et Hipparque lui succèdent.

553.—Mort d'Hipparque, tué par Harmodius et Aristogiton.

512.—Hippias chassé d'Athènes.

509.—Archontat de Clisthène.—Avènement de la démocratie à Athènes.

3<sup>o</sup> GUERRES MÉDIQUES.

504.—L'Ionie se soulève contre Darius.—Incendie de Sardes.

496-490.—Première guerre médique.

496.—Expédition malheureuse de Marathonius en Thrace.

- 494.—Invasion de l'Archipel et de l'Enbée.  
 490.—Bataille de Marathon.  
 489.—Injuste condamnation de Miltiade.  
 485-479.—Deuxième guerre médique.  
 481.—Xerxès franchit l'Hellespont.  
 480.—Bataille des Thermopyles.—Batailles navales de l'Artémisium et de Salamine.  
 479.—Batailles de Platée et de Mycale.  
 479-449.—Les Grecs reportent la guerre en Asie.—Prise de Sestos.  
 470.—Victoire de Cimon sur les Perses auprès de l'Eurymédon.  
 464-454.—Troisième guerre de Messénie.  
 463.—Expédition malheureuse des Athéniens en Égypte.  
 461.—Exil de Cimon.  
 450.—Son rappel.—Expédition contre Chypre.  
 449.—Il force le grand roi à signer une paix ignominieuse, et meurt.  
 446.—Conquête de l'Eubée et de Mégare par les Athéniens.  
 444-429.—Administration de Périclès.  
 440.—Prise de Samos par les Athéniens.  
 436.—Guerre de Corcyre.
- 4<sup>e</sup> GUERRE DU PÉLOPONÈSE.
- 431.—Commencement de la guerre du Péloponèse.  
 430.—Peste d'Athènes.—Hippocrate.  
 429.—Mort de Périclès.  
 428.—Prise de Mitylène par les Athéniens.  
 427.—Destruction de Platée par les Spartiates.  
 426-425.—Avantages des Athéniens.—Prise de Pylos.  
 424.—Défaite des Athéniens à Délium.  
 422.—Id. id. à Amphipolis.  
 421.—Trêve de 50 ans entre Sparte et Athènes (paix de Nicias).  
 419.—Les Athéniens soutiennent les Argiens contre les Spartiates.  
 418.—Leur défaite à Mantinée.  
 415.—Expédition des Athéniens en Sicile.—Rappel et exil d'Alcibiade.—Il se réfugie chez les Spartiates.  
 414.—Rupture de la paix entre Athènes et Sparte.  
 413.—Les Spartiates prennent Décélie.—Désastre des Athéniens en Sicile.

- 412.—Alcibiade chez Tissapherne.  
 411.—Révolution aristocratique à Athènes.—Tyrannie des 400.—Ils sont chassés.—Rappel d'Alcibiade.  
 410-407.—Ses victoires.—Sa disgrâce.  
 406.—Victoire navale des Athéniens aux îles Arginuses.  
 405.—Ils sont défaits par Lysandre à Egos-Potamos.  
 404.—Prise d'Athènes.—Fin de la guerre du Péloponèse.—Pouvoir des trente tyrans à Athènes.—Mort d'Alcibiade.
- 5<sup>e</sup> DE LA FIN DE LA GUERRE DU PÉLOPONÈSE À LA MORT DE PHILIPPE DE MACÉDOINE.
- 403.—Thrasylule chasse les trente tyrans, puis les Dix qui leur ont succédé.  
 402.—Rétablissement de la démocratie.—Amnistie.  
 400.—Mort de Socrate.  
 401-399.—Expédition des Dix-Mille en Perse.  
 399-396.—Expéditions des Spartiates en Asie Mineure sous le commandement de Thymbron, Dercyllidas et Agésilas.  
 395.—Coalition des Grecs contre Sparte.  
 394.—Lysandre est battu et tué près d'Haliarte.—Conon détruit la flotte lacédémonienne près de Cnide, et relève les murs d'Athènes.—Victoire stérile d'Agésilas à Coronée.  
 387.—Artaxerxès dicte aux Grecs divisés la paix honteuse d'Antalcidas.  
 382.—Phébidas, Spartiate, s'empare de Thèbes.  
 378.—Pélopidas délivre Thèbes.  
 377.—Chabrias bat la flotte lacédémonienne près de Naxos.  
 375.—Timothée bat la flotte lacédémonienne à Leucade.  
 373.—Platée détruite par les Thébains.  
 372.—Bataille de Leuctres.  
 370-369.—Épaminondas envahit le Péloponèse.—Fondation de Messène.  
 368.—Seconde invasion du Péloponèse par Épaminondas.  
 367.—Bataille sans larmes : défaite des Arcadiens et des Argiens par Archidamus.—Pélopidas, médiateur en Macé-

- doine.—Épaminondas vainqueur des Thessaliens.  
 366.—Troisième invasion d'Épaminondas dans le Péloponèse.  
 365.—Bataille de Cynoscéphales livrée contre Alexandre de Phères.—Pélopidas meurt dans son triomphe.  
 363.—Quatrième invasion d'Épaminondas dans le Péloponèse.—Bataille de Mantinée.—Mort d'Épaminondas.  
 360.—Philippe, roi de Macédoine.  
 358-356.—Guerre sociale.  
 355-352.—Guerre sacrée.—Succès et revers des Phocidiens Philomèle et Onomarque.—Intervention de Philippe.—Sa tentative sur les Thermopyles.—Première harangue de Démosthène.  
 349-348.—Siège et prise d'Olynthe par Philippe.  
 347.—Paix entre les Athéniens et Philippe.—Philippe est admis au conseil amphictyonique.  
 345.—Philippe termine la guerre sacrée.  
 344-338.—Guerres de Philippe contre Périnthe, Sélambrie et Byzance, les Scythes et les Triballes.  
 338.—Reprise de la guerre sacrée.—Philippe prend Elatée.—Bataille de Chéronée : défaite des Athéniens et des Thébains.—Philippe, arbitre de la Grèce.  
 336.—Mort de Philippe.—Avènement d'Alexandre le Grand.
- 6<sup>e</sup> RÈGNE ET CONQUÊTES D'ALEXANDRE LE GRAND.
- 335.—Révolte des Grecs.—Ruine de Thèbes.  
 334.—Expédition contre les Perses.—Bataille du Granique.—Conquête de l'Asie Mineure.  
 333.—Bataille d'Issus.—Conquête de la Céléstyrie.  
 332.—Id. de la Phénicie, de la Palestine et de l'Égypte.  
 331.—Fondation d'Alexandrie.—Bataille d'Arbelles.  
 330.—Mort de Darius.—Fin de la monarchie des Perses.—Soulèvement des Spartiates.—Ils sont vaincus par Antipater.
- 329-328.—Alexandre achève la conquête de la Perse.  
 327-326.—Expédition dans les Indes.—Défaite de Porus.  
 324.—Mort d'Alexandre à Babylone.
- 7<sup>e</sup> SUCCESSIONS D'ALEXANDRE JUSQU'À LA BATAILLE D'IPSUS.
- 324.—Perdiccas, régent au nom d'Alexandre Aigus, fils posthume du conquérant. Antipater et Cratère reçoivent le commandement de la Macédoine et de la Grèce.  
 323.—Révolte des Grecs.—Guerre lamiaque.—Antipater est vaincu à Lamia.  
 322.—Il est victorieux à Cranon.—Athènes se soumet.—Mort de Démosthène.  
 321-320.—Ligue contre Perdiccas.—Sa mort.—Antipater lui succède dans la régence et meurt.—Polysperchon lui succède.  
 319.—Ligue contre Polysperchon.  
 318.—Son fils Alexandre enlève Athènes à Cassandre.—Mort de Phocion.—Cassandre reprend Athènes et lui donne Démétrius de Phalère pour gouverneur.—Guerre en Macédoine.—Succès de Cassandre.—Mort d'Olympias.  
 316.—Polysperchon ne garde plus qu'une partie du Péloponèse.—Mort d'Eu-mène en Asie.  
 315.—Ligue contre Antigone.  
 314-311.—Guerre en Grèce et en Asie.—Antigone et son fils Démétrius Poliorcète restent vainqueurs en Grèce, en Asie Mineure et en Syrie.—Séleucus prend Babylone.  
 311-310.—Cassandre et Polysperchon mettent à mort les restes de la famille d'Alexandre.  
 308.—Seconde ligue contre Antigone.—Expédition de Ptolémée en Asie Mineure et en Grèce.—Première expédition de Démétrius Poliorcète en Grèce.—Prise d'Athènes et rétablissement de la démocratie.  
 303.—Progrès de Cassandre en Grèce.—Deuxième expédition de Démétrius Poliorcète.  
 302.—Nouvelle ligue contre Antigone et Démétrius.

301.—Bataille d'Ipsus.—Antigone vaincu et tué.—Démétrius fugitif.—Cassandre reste maître de la Macédoine et d'une partie de la Grèce.—298.—Sa mort.

80 DE LA BATAILLE D'IPBUS A LA CONQUÊTE ROMAINE.

297-296.—Démétrius se relève et reprend Athènes, Mégare, le Péloponèse.

295.—Démétrius reprend la Macédoine.

289.—Il domine presque toute la Grèce.

—Succès de Pyrrhus, roi d'Épire.

288-286.—Ligue contre Démétrius.—Sa défaite et sa mort.—La Grèce et la Macédoine partagées entre Pyrrhus, Antigone de Goni et Lysimaque.

282.—Mort de Lysimaque.—Séleucus prend la Macédoine.

281.—Mort de Séleucus.—Règne temporaire de Ptolémée Céraunus en Macédoine.

281-280.—Profitant des discordes des successeurs d'Alexandre, les Grecs recouvrent peu à peu leur indépendance.—Ligue des Étoliens et ligue des Achéens.

280-278.—Invasion des Gaulois en Grèce.—Leurs succès et leur destruction.

280-274.—Expédition de Pyrrhus en Italie.

274-273.—Son retour en Grèce.—Ses succès contre Antigone.

272.—Mort de Pyrrhus devant Argos.

272-251.—Succès divers d'Antigone de Goni, des Spartiates et des Étoliens.

251.—Aratus délivre Sicione.

250.—Il est nommé stratège de la ligue des Achéens.

243.—Il délivre Corinthe, Mégare, Trézène, etc.—Succès contre les Macédoniens et les Étoliens.

239.—Avis tente de rétablir les lois de Lycurgue à Sparte.—Sa mort.

237.—Union des Achéens et des Étoliens.

233-229.—Grandeur de la ligue achéenne.

225.—Rupture des Spartiates avec les Achéens.—Victoire de Cléomène sur Aratus au mont Lycée.—Cléomène rétablit les lois de Lycurgue.

224.—Ses succès contre la ligue achéenne.—Aratus appelle à son aide Antigone Doson et les Macédoniens.

222.—Bataille de Sellasie.—Défaite de Cléomène.—Il fuit en Égypte et meurt.—Antigone entre à Sparte.—Prépondérance des Macédoniens.

220-217.—Guerre des deux ligues achéenne et étolienne.—Philippe III de Macédoine en profite.

216.—Philippe fait alliance avec Annibal contre les Romains.

214.—Il est battu par Valerius Levinus.

211-207.—Les Romains opposent une partie des Grecs à Philippe.

205.—Paix avec la république romaine.

205-201.—Philippe attaque Attale et les Rhodiens, alliés des Romains, et envoie des secours aux Carthaginois.

208.—Guerré des Romains contre Philippe.

197.—Flamininus le défait à Cynoséphale.

196.—Il proclame la liberté des Grecs.

192.—Les Étoliens appellent Antiochus en Grèce.—Il est vaincu par les Romains.

192-191.—Philopœmen relève la ligue achéenne.

191-190.—Les Étoliens soumis par les Romains.

178.—Persée, roi de Macédoine.

171.—Persée fait la guerre aux Romains.

168.—Il est vaincu à Pydna, et fait prisonnier.—La Macédoine et l'Épire sont conquises par les Romains.

163.—Leurs progrès en Grèce.

148.—Andriscus se soulève en Macédoine.—Il est défait par Metellus.

146.—Défaite des Achéens à Scarphée et à Leucopetra.—Prise de Corinthe par Mummius.—La Grèce est réduite en province romaine sous le nom d'Achaïe.

90 DOMINATION ROMAINE.

La Grèce cesse d'avoir une histoire propre ; mais elle est encore le théâtre de quelques grands événements.

88.—Sylla défait Archelais, général de Mithridate, roi de Pont, et prend Athènes révoltée.—Victoires de Sylla à Chéronée et à Orchomène.

48.—Guerre civile de César et Pompée en Épire et en Thessalie.—Bataille de Pharsale.

42.—Brutus et Cassius battus par Octave et Antoine à Philippes.

31.—Bataille d'Actium.

Sous les empereurs romains, il ne se passe plus aucun fait important en Grèce ; mais ce pays est encore le centre des arts, des lettres et des sciences.

54-68 après J. C.—Néron dépouille ses monuments pour orner les édifices de Rome.

117-138.—Embellissements d'Athènes sous Adrien.

100 DOMINATION BYZANTINE.

364.—Formation de l'empire d'Orient sous Valentinien.

395.—Arcadius, empereur d'Orient.

395-398.—Invasion d'Alaric.

466.—Invasion des Vandales.

475.—Invasion des Ostrogoths.

500.—Invasion des Bulgares.

540.—Invasion des Slaves.

687.—Établissement des Slaves en Macédoine sous Justinien II.

746.—Établissement des Slaves dans le Péloponèse.

783.—Ils sont attaqués par l'impératrice Irène.

842-867.—Ils sont soumis par Michel III, ix<sup>e</sup> siècle.—Invasions arabes repoussées.

xe siècle.—Invasions bulgares repoussées.

1080.—Robert Guiscard et les Normands soumettent l'Épire et une partie de la Thessalie.

1146.—Le roi Roger de Sicile ravage l'Acarnanie, l'Étolie, et prend Corinthe et Thèbes.

1202.—Empire latin de Constantinople.—La Grèce forme un grand nombre de fiefs, dont les principaux sont le despotat d'Épire, le duché d'Athènes et la principauté d'Achaïe ou de Morée.—Les îles sont données aux Vénitiens.—Anarchie féodale.—Rivalité des seigneurs francs.

110 DOMINATION TURQUE.

1456.—Prise d'Athènes par les Turcs.

1460.—Soumission de la Morée.

1453-1467.—Exploits de Scanderberg en Épire.—Sa mort.—L'Épire est soumise par les Turcs.

1570.—Soumission de l'Eubée.

1571.—Bataille de Lépante gagnée sur les Turcs par don Juan d'Autriche.

1667-1669.—Siège et prise de Candie par les Turcs.

1687.—Le doge Morosini, conquérant du Péloponèse, prend Athènes ; mais il l'abandonne quelques mois après.

1689.—Les chevaliers de Malte et les Vénitiens font une tentative infructueuse contre Négrepont.

1699.—Par la paix de Carlowitz, Mustapha II cède la Morée aux Vénitiens.

1715.—Achmet III reprend la Morée.

1766.—Insurrection des Monténégrins contre les Turcs.

1769-1779.—Insurrections dans la Magne.

1772.—Les Souliotes font reconnaître leur indépendance.

1804.—Ils sont exterminés par Ali-Pacha.

120 RÉSURRECTION ET INDÉPENDANCE DE LA GRÈCE.

1821.—Ali, pacha de Janina, révolté contre le sultan Mahmoud, appelle les Grecs à son aide en leur promettant l'indépendance.—Premiers exploits des Souliotes et de Marco Botzaris.—Soulèvement de Mavro-Michelis dans le Magne.—Sénat de Calamata.—L'archevêque Germanos lève l'étendard de la croix à Patras.—Soulèvement général de la Morée.—Soulèvement de la Moldavie : tentative malheureuse d'Alexandre Hypsilanti.—Massacre des Grecs à Constantinople.—Soulèvement général de la Grèce et de l'Archipel.—Succès des Grecs sur mer et prise de Tripolizza.—Démétrius Hypsilanti, Mavrocordat et Négris, chefs du Péloponèse.—Assemblée d'Épidaure.

1822.—Mort d'Ali-Pacha.—Massacre de Chio.—Prise d'Athènes par les Grecs.

Exploits de Canaris et de Miaulis sur mer.—Siège de Missolonghi.

1823.—Mort de Marco Botzaris.

1824.—Mahmoud confie au pacha d'É-

gypte, Méhémet-Ali, le soin de soumettre la Grèce.—Revers des Grecs.—Mort de lord Byron devant Lépante.—Massacre des Ipsariotes.—Candie est reprise par les Egyptiens.

1825.—Ibrahim-Pacha, fils de Méhémet-Ali, débarque en Morée avec une armée régulière, prend Navarin, et bat Colocotroni à Tripolitza. — Victoire d'Hypsilanti à Nauplie.—Tentative de Canaris sur Alexandrie.

1826.—Siège et prise de Missolonghi.—Les Turcs reprennent Athènes et assiègent l'Acropole. Exploits de Fabvier.

1827.—Nouvelles assemblées d'Épidaure et de Trézène.—Capo d'Istria, président de la république grecque.—Tentative infructueuse de lord Cochran et du général Church pour délivrer Athènes.—Reddition de l'Acropole.—L'Angleterre, la France et la Russie interposent leur médiation pour faire cesser les hostilités. — Fièvre réponse de Mahmoud. — Bataille de Navarin : les flottes alliées détruisent la flotte turco-égyptienne.

1828.—Revers des Turcs sur le Danube.—Administration de Capo d'Istria.—La France envoie 20,000 h. en Morée sous les ordres du général Maison.—Ibrahim-Pacha évacue le pays.—Reddition des places de Navarin, Coron et Modon.—Prise du château de Morée.

1829.—Le sultan traite avec les puissances.

1830.—Les puissances protectrices dé-

cident qu'un roi sera donné aux Hellènes.—Léopold de Saxe-Cobourg (depuis roi des Belges) refuse la couronne.

1831.—Dissensions entre les Grecs.—Capo d'Istria est assassiné.

1832.—Anarchie.—Traité de Londres, qui nomme roi de la Grèce le prince Othon de Bavière, âgé de dix-huit ans. — Un emprunt de 60 millions est négocié en faveur de la Grèce.

1833.—Arrivée du roi Othon.—Sage administration de M. Maurer.

1834.—Athènes choisie pour capitale.

1835.—Administration impopulaire de M. d'Armsperg.—Tous les emplois sont donnés à des Allemands.—Dilapidation des finances grecques.

1835.—Majorité du roi Othon.

1836.—Son mariage avec la princesse Amélie d'Oldenbourg. — Disgrâce de M. d'Armsperg.

Septembre 1843.—Révolution à Athènes.—Le roi Othon accorde une constitution.

1845.—Troubles dans la Morée.

1848.—Soulèvements dans les provinces.

1850.—Différend avec l'Angleterre.—Blocus de la Grèce. — Médiation de la France.

1854.—Agitation de la Grèce au commencement de la guerre d'Orient.—Insurrection en Épire soutenue par les Grecs.—Occupation du Pirée par une flotte anglo-française.

1857.—Évacuation du Pirée par les Anglo-Français.

### Section III : Architecture grecque <sup>1</sup>.

§ 1.—Constructions cyclopéennes et pélasgiques.—On désigne sous ces deux noms les monuments élevés par les premiers habitants de la Grèce. Les constructions dites *cyclopéennes* sont les plus anciennes et les plus grossières ; elles se composent de quartiers de roche à peine travaillés, et simplement superposés. Des pierres plus petites remplissent les intervalles laissés entre les gros blocs (murs de Tirynthe et d'Argos). Les constructions dites *pélasgiques* appartiennent à une époque plus rapprochée de nous : les blocs sont encore réunis sans

<sup>1</sup> Voir pour plus de détails l'ouvrage de M. Batissier, *Histoire de l'art monumental dans l'antiquité et au moyen âge*, Paris, 1845. Gr. in-8.

ciment, mais ils sont déjà taillés sous forme de dalles *polygonales irrégulières*, et assemblés avec une certaine précision, bien que de petites pierres soient encore employées à combler les vides (murs de Mantinée). A une époque comparativement plus moderne, on voit des pierres carrées se mêler aux pierres polygonales irrégulières, et enfin des blocs quadrangulaires se ranger par assises horizontales, bien que leurs joints verticaux se dirigent encore dans des sens différents, suivant des lignes plus ou moins obliques (murs de Mycènes, Platée et Chéronée). L'appareil polygonal continua du reste à être employé longtemps encore après les temps héroïques. Les monuments qui nous sont restés de cette époque sont les enceintes des villes les plus antiques, les *acropoles*, bâties sur des rochers escarpés, qui constituèrent d'abord toute la ville primitive, et plus tard la citadelle, quand, par les progrès de la civilisation, la ville se fut étendue au pied de la montagne (Athènes, Corinthe, Thèbes, etc.). Les plus anciens murs ne présentaient pas de tours ; on ignore comment ils se terminaient supérieurement, mais on est porté à croire qu'ils étaient crénelés. Quelquefois on trouve dans l'épaisseur des murailles des restes de galerie dont la voûte est formée par de grandes pierres placées en triangle. Les portes de ces enceintes antiques sont d'une simplicité remarquable. Les plus anciennes sont formées de *jambages* ou *montants*, soit perpendiculaires, soit inclinés, surmontés d'une *architrave* ou *linteau*, qui est formé d'un énorme bloc. D'autrefois la porte a une forme triangulaire ou ogivale. Enfin on peut rapporter à l'époque pélasgique des monuments funéraires disséminés en différents points de la Grèce : les plus anciens sont des *tumulus*, espèces de collines factices plus ou moins élevées ; les autres sont des *chambres sépulcrales* creusées dans le roc ; beaucoup d'anciennes carrières ont été ainsi transformées en nécropoles.

§ 2.—Constructions helléniques.—Aux temps historiques, les constructions grecques acquièrent une perfection qui n'a jamais été dépassée, soit pour la beauté des matériaux employés, soit pour la régularité de leur disposition. Les blocs reçoivent une forme parfaitement quadrangulaire à arêtes vives : les pierres d'une même assise ont une égale élévation ; leurs joints, d'une verticalité et d'une horizontalité parfaite, forment des dessins réguliers. Dans les plus belles constructions, les joints verticaux retombent sur le milieu de la pierre correspondante dans l'assise inférieure et l'assise supérieure. Quelquefois cependant les joints figurent des lignes diagonales. Les pierres sont unies entre elles par du ciment et par des scellements de métal. Quand les murs sont très-épais, ils sont formés de deux faces en pierres de taille, dont l'intervalle est rempli de pierres brutes noyées dans du mortier : d'espace en espace, une assise de pierres de taille unit transversalement les deux faces de la muraille. Les Grecs ont employé rarement l'appareil en *bossage*, où les arêtes des pierres sont abattues avec soin, de sorte que leurs joints présentent une sorte de cannelure qui dessine chaque pierre et la rend saillante. Il est positif que les Grecs ont employé la *brique* dans leurs constructions avant la domination romaine ; mais il est peu d'édifices de cette caté-